L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE MATIN, 24 OCTOBRE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

QUELQUES RÉFLEXIONS HASARDÉES SUR LA MODE.

Une promenade rue du Canal.

Depuis près de deux semaines nous avons le temps le plus superbe que l'on puisse désirer:—un ciel qui ressemble à une mer d'indigo, un soleil radieux, qui égaie sans brûler,—comme c'est le cas en été,—une atmosphère douce et tempérée, —c'est à dire tenant le juste milieu entre le chaud et froid,—et, enfin, un air pur et frais, sans cesse renouvelé par la brise qui nous vient du fleuve et du lac, qui dilate toutes les poitrines.

L'automne est décidément la belle saison en Louisiane!

Les Italiens disent que rien n'est comparable au ciel de leur pays; c'est une petite forfanterie nationale; mais ceux d'entr'eux qui ont visité la Louisiane savent bien le contraire.

La Nouvelle-Orléans manque malheureusement de lieux de promenade. Ceux qui aiment les fleurs et un peu de verdure sont obligés d'aller jusqu'aux Fair Grounds ou à Carrollton, et encore sont ils généralement peu satisfaits.

Nous avons bien un parc de ville, qui a côté assez cher aux contribuables, et pour l'entretien présent duquel ils sont taxés chaque année, mais le parc est un vrai parc.....à bœufs.

La promenade, non pas favorite, mais forcée, de nos bons concitoyens est donc la rue du Canal, promenade très acceptable, du reste, puisqu'à défaut de verdure, on a des magasins superbes, qui étalent à l'envi dans leurs vitrines les plus belles choses du monde; et—si nous ne craignions pas de paraître horriblement bucolique et sentimental, nous ajouterions,—puisqu'à défaut de fleurs des champs, on a des fleurs vivantes et *parlantes*,—classées par certains botanistes sous le nom de jeunes femmes,—et qui ont le don d'attirer aux encoignures tout un essaim de papillons humains.

On se promène donc rue du Canal, c'est le genre, la fashion; un peu pour prendre l'air et se délier les jambes, et beaucoup pour y rencontrer ses amis et saluer les jolies femmes que l'on a le bonheur de connaître.

Nous avons fait comme tout le monde hier: nous nous sommes promené rue du Canal. Nombre de nos concitoyens qui s'étaient échappés pendant l'été, pour aller demander, soit la santé, soit un peu de repos, aux sources de la Virginie, de Bladon et de l'Arkansas, sont revenus avec leurs familles, très satisfaits de leur petite fugue, mais reconnaissant qu'il n'y a pas de climat plus beau que celui de la Louisiane, n'en déplaise aux montagnes, dont nous avons le malheur de ne pas posséder le moindre.

Quelques retardataires manquent, cependant, et la ville n'a pas encore repris complètement son aspect animé des beaux jours.

Nous avons vu néanmoins beaucoup de monde, beaucoup de charmants visages et de frais minois, et surtout une infinité de très jolis chapeaux, qui viennent d'être définitivés et qui ont été accueillis avec ferveur, c'est bien le mot.—Oh! ces chapeaux, comme ils sont délicats et frais; comme ils sont imperceptibles! C'est le cas de s'écrier en les voyant rangés coquettement dans la vitrine des grandes modistes, au milieu des dentelles et des étoffes de prix: Oh, avoir un de ces chapeaux ou mourir!

Nous remarquons avec plaisir que les toilettes sont moins exagérées cette année et c'est une amélioration très grande. Il y a moins de *Dolly Vardens*, de fourreaux de parapluies et de fausses tournures grecques. Certainement que la mode est toujours le maître suprême du monde des élégants, au maître dont on ne peut discuter les arrêts sans soulever le *tolle* général; mais ses premiers ministres, les modistes, sont quelquefois mal inspirées par le dieu du bon goût, et se lancent dans l'outré.

Or, tout ce qui est outré, n'a pas de durée, et la mode ne tarde guère à désavouer les abus qui sont commis en son nom.

Une chose est certaine, cependant, c'est qu'une jolie femme ne peut pas s'enlaidir, quelque soit le costume à la mode.

On dit que la Nouvelle-Orléans est appauvrie et c'est vrai, mais on ne le croirait jamais, s'il fallait en juger par les toilettes de nos élégantes.

Nous croyons qu'il y a un peu trop de luxe affecté, en égard à la condition du pays.

Nos jeunes moinsinaises devraient se dire que la simplicité est la plus belle parure de la beauté. Ce n'est pas la robe qui fait la femme, c'est la femme qui *porte* la robe et la manière de *porter* est le grand secret de feu Talleyrand.

Il y a des femmes couvertes de diamants et de dentelles qui ressemblent pourtant à des filles d'auberge déguisées; tandis qu'il y a des jeunes filles, dont cette leur simple robe d'indienne, attirent tous les regards et inspirent au premier passant une admiration respectueuse. Il ne faut pas qu'on s'imagine pour cela que nous laissons la guerre aux diamants et aux dentelles: nous les admirons fort, au contraire; mais nous maintenons que pauvreté n'est pas vice, et que l'on peut être belle sans tous ces accessoires prétendus indispensables.

La richesse, l'étalage de bijoux, qui représentent une somme énorme, et l'élégance proprement dite, sont deux choses parfaitement distinctes.

On peut être *laydie* avec une robe d'un grand prix, et *bien mise* avec une toilette fraîche mais simple.

L'amour immodéré du luxe est la cause de plus de maux qu'on ne pense, et c'est aussi le point de départ de bien des défaillances.

Nos lectrices nous pardonneront ces dernières réflexions. Nous avons un travers,—nous en avons même plusieurs, qu'il n'a pas,—c'est de vouloir mettre en pratique la maxime appliquée à la comédie:—*Ridendo castigat mores.*"

A la maison d'Etat.

Les affaires d'Est-Féliciana restent dans le *statu quo* à la maison d'Etat.

Smith, le shérif nègre est parti pour Baton Rouge avec l'intention d'entrer en consultation avec son député Woodward qu'il désire faire nommer à sa place moyennant une part dans les bénéfices.

Le généralissime Hugh Campbell n'a pas envoyé d'autre télégramme. Il paraît qu'il n'est pas aussi prolixe que son digne compère le lieutenant-général Sheridan.

On attend Kellogg prochainement. Il a télégraphié à son secrétaire particulier, Mr Cronquest Clarke, qu'il quittait sa ville de New-York aujourd'hui.

L'affaire Kerrigan.

Hier matin, l'affaire de John Kerrigan, accusé de détournement de fonds comme collecteur de taxes de la paroisse St Jacques, a été appelée devant la Cour Criminelle Supérieure. Le juge Howe a siégé en remplacement du juge Steele, qui s'est récusé.

Les avocats de Kerrigan, messieurs Aguesse et Mathieu, avaient contesté la juridiction du tribunal, en alléguant que le délit, si délit il y a, a été commis dans la paroisse St-Jacques.

Le juge Howe a décidé cependant que la Cour Criminelle Supérieure était compétente pour juger cette affaire et le procès continue.

La représentation de charité du Club Dramatique Louisianais.

Nous recevons la lettre suivante du secrétaire du Club Dramatique Louisianais.

Nous avons le plaisir d'annoncer que la représentation donnée à l'Opéra le 16 octobre, par le Club Dramatique Louisianais, pour le bénéfice des pauvres sous le patronage de Mmes J. P. Sarrazin et J. L. Barjac a produit une recette de $610 laissant net, tous frais payés, $463 65.

J. RENÉ SARRAZIN,
Secrétaire C. D. L.

Deux malets dangereusement blessés.

Un train du chemin de fer de la Nile-Orléans, Mobile et Texas, passant sur la Levée, a donné contre un camion, la propriété de Mr. McLaughlin, au pied de la rue Toulouse.

Deux malets sans les trois ont été mortellement blessés.

Un prisonnier en rupture de ban capturé etc.

Le shérif Fagan des Cours Criminelles a reçu avis qu'un de ses députés, nommé R. H. Thibergre, parti à la recherche d'un certain François Fort, un prisonnier en rupture de ban, avait rencontré ce dernier dans la paroisse Lafourche et avait voulu l'arrêter avec l'aide du shérif Webre.

François Fort ayant résisté, M. Thibergre est vu dans la nécessité de le tuer, et a été arrêté, sur une accusation de meurtre formulée par le juri convoqué par le coroner de l'endroit.

Tentative de suicide frustrée.

Frank Charles, âgé de quarante-six ans, a essayé de se suicider, avant-hier, en se jetant dans le fleuve, mais a été repêché par la police du port, qui l'a mis sous les verrous.

Hier matin, Frank Charles a comparu devant une Cour Municipale et a été dégagé.

Une rue en bien mauvais état.

La voie ferrée de la nouvelle Compagnie dont les chars vont de la rue du Canal au lac Pontchartrain, a été complétée, mais la Compagnie a négligé de faire relever les pavés des deux côtés de la rue Bienville, après Marais, de sorte que cette rue est devenue impraticable pour les voitures, au grand inconvénient des habitants de cette partie de la ville.

Des plaintes nous ont été adressées à ce sujet et nous les transmettons à l'inspecteur des rues avec prière d'en référer au Conseil Municipal.

TEMPERATURE.—23 Octobre 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	65	15
12 M.	79	26
3 P. M.	82	28
6 P. M.	75	24

—Une enseigne de bon goût:

AU CAPITOLE.

Fabrique de conserves d'oies.

COURONNES POUR LA TOUSSAINT, &c.—La Fête de la Toussaint approche, et les personnes qui, ce jour-là, se font un devoir de déposer sur les tombeaux de ceux qui ne sont plus et dont la mémoire leur est chère, un pieux témoignage de respect, trouveront chez M. Brice Sembre, rue Royale, coin St-Louis, un assortiment choisi de couronnes, de croix fraîches et de bon goût. Ces articles, M. Sembre le dit plus loin dans une annonce, seront vendus à des prix d'une modicité exceptionnelle, ainsi qu'un choix immense d'articles de toilette pour dames et messieurs, venant de Paris.

POUR LA TOUSSAINT. — Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de la maison Lelièvre qui a une magnifique exposition d'ornements pour tombeaux dans ses deux établissements, rue Baronne No 9 et rue Royale No 14. Tous les articles, qui font partie de ce double étalage, sont remarquables par leur fraîcheur, leur élégance et leur nouveauté, et en outre sont offerts à des prix d'une modicité extrême. Nous engageons les personnes qui ont des tombes à décorer à faire une visite aux magasins Lelièvre.

☞ On verra aux annonces que M. J. Sauvage, No 98 Passage de la Bourse, près Conti, se charge de la vente et de la location des propriétés, de la perception des loyers, du paiement des taxes et licences, moyennant une commission réduite. Mr. J. Sauvage a une grande expérience dans ce genre d'affaires, et donnera pleine satisfaction aux personnes qui auront recours à son ministère.

RÉDUCTION DE PRIX.—On verra plus loin une annonce concernant les prix de fil de coton et de toile, de fil de soie, d'aiguilles et autres articles fabriqués expressément pour la compagnie des machines à coudre de Grover & Baker. Tous ces articles sont garantis. Le dépôt de ces excellentes machines est maintenant rue de Chartres No 5, près la rue du Canal.

RESTAURANT COMMERCIAL.—Ce restaurant, tenu par MM. Germain et Auguste, rue de la Douane No 107, est un des meilleurs de la ville. On y fait bonne chère. On y trouve tous les mets que chaque saison peut offrir; on y boit d'excellent vin et le service y est parfait. Voyez l'annonce.

SIROP PECTORAL BALSAMIQUE. — Nous invitons nos lecteurs à parcourir la notice, que nous publions dans nos colonnes d'annonces, sur le "Sirop Pectoral Balsamique" de Ducongé. Il y a bien longtemps que nous faisons l'éloge de cette préparation justement célèbre et nous avons toujours plus de raison à la recommander aux personnes souffrantes de la poitrine, car ses bons effets ont toujours été de plus en plus reconnus. Elle est même devenue indispensable dans les familles, tout le monde étant sujet plus ou moins aux rhumes, aux bronchites, aux inflammations de la gorge, aux catarrhes sinon aux affections pulmonaires qu'elle guérit radicalement. La notice contient les prescriptions et la manière de se servir du "Sirop Pectoral Balsamique" qui se vend chez Mr. A. Carrouché, rue de Chartres No 39 et chez tous les pharmaciens de la ville.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS.—Au moment où les premières atteintes du froid viennent de faire sentir à tous la nécessité de compléter ou de renouveler la garde-robe d'automne et d'hiver, ceux qui tiennent à trouver le bon marché uni à la bonne qualité et à l'élégance, feront bien d'aller inspecter le grand dépôt de vêtements confectionnés que vient de faire la maison C. Lazard & Co., dans ses beaux et vastes magasins, encoignure Vieille Levée et Ste-Anne. Il y en a pour tous les âges, pour toutes les tailles et pour tous les goûts, d'un coup-d'œil sur la liste d'articles contenue dans l'annonce de cette maison, donnera une idée de la modicité de ses prix. Nous pouvons prédire au magasin Lazard de nombreuses visites des gens de la ville et de la campagne.

LA PAIX EN ORIENT.—Voici une nouvelle fort importante que nous trouvons dans la *France* du 7 octobre, reproduite des *Tablettes d'un spectateur*:

Au conseil des ministres tenu hier, mardi, à l'Elysée, sous la présidence du maréchal, assistaient M. le duc Decazes et M. le général de Cissey, arrivés à Paris le matin même. Dans les cercles diplomatiques on croit savoir que notre ministre des affaires étrangères a pu, pendant les quelques minutes qu'a duré la séance du conseil, communiquer au chef de l'Etat et à ses collègues des dépêches satisfaisantes touchant la tournure prise récemment par les événements à Belgrade.

Le prince Milan, voyant le précipice de près, le jugeait précipice qu'ouvraient devant lui et les exaltés de la Skouptschina, s'est rendu, de sa personne, au sein de cette Assemblée, à huis-clos, il a présenté comme une guerre contre la Turquie serait en ce moment la perte de la Serbie. Les larmes dans les yeux, il aurait ajouté que certaines promesses qui lui avaient été faites, au cours de ses voyages, ont été retirées et remplacées par des conseils ressemblant beaucoup à des menaces.

LA FABRICATION DE LA MONNAIE D'ARGENT.—Nous lisons dans le courrier de l'*Illinois*:

Malgré la probabilité et on peut dire la certitude que la monnaie d'argent sera exportée en Europe, aussitôt sa mise en circulation par le Trésor pour remplacer les petites billets, la monnaie continue à frapper des coins en argent.

Depuis le 1er janvier dernier, il est sorti de la monnaie de Philadelphie pour 5 millions de dollars de pièces d'argent auxiliaires. Ces pièces ont été envoyées à l'assistant trésorier à Boston où elles resteront jusqu'au moment où le Secrétaire du Trésor jugera le moment convenable pour commencer le travail du rachat du papier.

D'après le colonel Snowden, qui dirige la monnaie de Philadelphie, on peut facilement frapper dans cette ville pour $50,000 de petites pièces d'argent par jour.

Pendant le mois de septembre, les monnaies de San Francisco et de Carson City ont frappé un montant de $445,000 en pièces d'argent fractionnaires. On peut donc facilement affirmer que l'encaisse du trésor en monnaie d'argent s'élèvera à $6,000,000 au 1er novembre prochain.

LE CAPITAINE BOYTON SUR LE RHIN.—Les journaux de Strasbourg nous apportent aujourd'hui des détails sur le voyage que le capitaine Boyton a fait samedi dernier sur le Rhin de Bâle à Strasbourg. Ce voyage a été très accidenté.

Le capitaine est parti de Bâle, revêtu de l'appareil Merriman, à cinq heures du matin. Le temps était très brumeux.

A dix heures, il tombait dans un tourbillon très violent qui le repoussa en arrière, et ce ne fut qu'au bout d'efforts qui durèrent un quart d'heure qu'il parvint à le franchir et à reprendre le courant. Vers onze heures, il aperçut sur le rivage un vieux batelier, à qui il demanda où il se trouvait. Il fut transmit sa demande en soufflant dans une corne. Mais le batelier, voyant cette masse noire flottant sur l'eau, prit la fuite en criant au diable. Pareil incident se reproduisit plus d'une fois pendant le voyage.

Le capitaine arriva à Vieux-Brisach à midi, et s'arrêta pour se reposer et prendre quelques petits vertres d'eau-de-vie. Il repartit un quart d'heure après. Les barres de sable, les tourbillons, les courants d'une force extraordinaire, les tournants très nombreux lui donnèrent fort affaire, et il assura en arrivant à Strasbourg, qu'il avait en moins de peine à descendre le Mississippi, l'Ohio et le Missouri.

Le capitaine arriva vers huit heures à Kehl. Le bruit d'un train qui passait sur le pont du chemin de fer lui annonça qu'il était arrivé au terme de son voyage. Mais il ignorait qu'avant le pont du chemin de fer il rencontrerait le pont de bateaux. Cependant les objets noirs qu'il vit bientôt devant lui et le courant qui se rétrécissait l'avertirent du danger.

Mais il n'eut plus le temps ni la force de se diriger vers le passage entre deux pontons. Il donna droit contre un bateau et fut submergé. Après quelques secondes d'efforts, il revint à la surface de l'eau et aborda bientôt après sur la rive gauche. Ses forces étaient épuisées. Le voyage avait duré plusieurs heures de plus qu'il ne s'y était attendu.

LES RATOPHAGES.—Il vient de se former en Belgique, à Gembloux, une société de "ratophages." Les membres se réunissent une fois par semaine; chaque séance est terminée par un grand repas où le rat tient la plus grande place.

Cette société, suivant l'exemple de la société hippophagique, veut détruire le préjugé attaché à la viande de ces petits animaux.

A ce propos, un savant belge raconta que les anciens Romains mangeaient déjà des sourris grises assaisonnées avec des glands et des châtaignes.

Buffon rapporte que les habitants de la Martinique mangent sans dégoût les petites souris et qu'ils recherchent, surtout le rat musqué. Les rats grimpeurs forment un des principaux aliments à Cuba, à la Jamaïque.

Les Chinois ont en grande estime un potage de rats auquel ils ajoutent des chauves-souris, des vieux poissons desséchés, des escargots et des œufs pourris.

Quand les premiers Chinois arrivèrent en Californie, ils parurent enchantés de voir à San-Francisco, des rats dans les maisons et dans les égoûts; au grand étonnement des habitants, ils leurs firent la chasse et se régalèrent d'un plat national, dont ils étaient très friands.

Si la viande du rat compte des amateurs assez nombreux, elle a beaucoup d'ennemis.

Déjà, au moyen âge, un écrivain arabe, nommé Eby-Baithar, prétendait que l'usage de cette viande amenait une grande faiblesse intellectuelle.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 23.—Le brick John et Isabella s'est perdu près de Southaven avec son équipage composé de 12 hommes. Deux grands navires se sont perdus aussi avec tous ceux qui étaient à bord, au large de Peterhead. Cela fait en deux jours, cinq navires qui se sont perdus avec tout leur monde dans une distance de quarante milles.

Londres, 23.—Une dépêche de Berlin à *Pall Mall Gazette* dit que très probablement la sentence contre le comte d'Arnim sera commuée en une amende.

FRANCE.

Baisse des fonds turcs.

Paris, 23.—Les fonds turcs ont baissé à la Bourse en raison du bruit qui a couru que l'agent diplomatique de la Servie avait quitté Constantinople.

ITALIE.

Milan, 23.—L'empereur Guillaume partira de cette ville pour retourner en Allemagne, cette après midi à 3 heures et demie.

PORT SAID.

Arrivée du prince de Galles.

Port Said, 23.—Le navire de Sa Majesté Britannique, Sérapis, est arrivé ici, ayant à bord le prince de Galles et sa suite, allant dans l'Inde.

CUBE.

Havane, 23.—Rafael Martinez, condamné par une cour martiale, a été fusillé.

Havane, 23.—Arrivé, C. W. Lord, de la Nile-Orléans.

CANADA.

Québec, 23.—Le capitaine du steamer Lake Nepsigon qui vient d'arriver de Liverpool, rapporte qu'il a eu une épouvantable traversée, les coups de vent succédant aux coups de vent avec de lourdes lames qui ont causé aux navires des avaries considérables. Le 14, il y a eu un véritable ouragan avec une mer dangereuse. Pendant cette tempête, le capitaine est resté attaché au mât quatorze heures pour diriger le navire. Dans la tourmente, le steward McOnichie, jeté contre le pont supérieur a été tué.

WASHINGTON.

Washington, 23.—Le président, Belknapp, Robson, Jewell et Babcock ont passé la journée à Baltimore.

La circulation détenu maintenant, en bons des Etats-Unis, $263,119,917, pour garantir la circulation des banques nationales et $15,570,000 pour garantir les dépôts publics.

La circulation des banques nationales s'élève maintenant à $344,458,128, dont $2,640,000 sont en billets émis par des banques payant en or.

Les douanes ont reçu aujourd'hui 458 mille 311 piastres. Total pour le mois jusqu'à ce jour, $8,546,884. Recette du Revenu aujourd'hui, $288,014. Total pour le mois, $7,300,331. Billets des banques nationales reçus pour rachat, pendant la semaine, $3,327,160.

Washington, 23.—Les détectives du Trésor ont pris $150,000 en monnaie contrefaite, appartenant à Nelson Driggs, un des faux monnayeurs arrêtés à Centralia, Ill.

Observations météorologiques.

Washington, 23.—Probabilités pour les Etats du golfe. Baromètre stationnaire ou en baisse. Vents variables. Temps chaud et couvert en partie et pluie sur la côte.

HOMER.

Affaire qui peut devenir internationale.

Homer, Lne, 23.—Robt. Symmonds, alias Surpin, sujet britannique, est poursuivi pour meurtre devant le juge Trimble, du District District. Symmonds, après avoir tué un nommé Pritchard, s'est évadé de la geole de la paroisse Claiborne, et a été repris dans le Texas, où il s'était enfui.

Une correspondance relative à l'accusé a été échangée entre le consul anglais à la Nile-Orléans et l'avocat-général de l'Etat. La prisonnier est défendu par J. J. et W. Young; l'Etat est représenté par l'avocat de district, R. T. Vaughn et par le juge J. C. Egan.

NEW YORK.

New York, 23.—Pendant une querelle survenue hier soir, à l'hôtel de la 5e Avenue, entre Thomas H. Ferris et Edward Haggerty, deux politiciens démocrates connus, à propos de la perspective de de l'élection dans le district sénatorial, qui est contesté par l'ex-membre du Congrès John Cochrane, Tammany, et l'ex-membre du Congrès John Morrissey qui court sur le ticket indépendant, Ferris a reçu une balle dans l'aine qui l'a blessé grièvement, mais non fatalement. Haggerty a pris la fuite.

New York, 23.—Le commerce étranger de ce port pendant la semaine a été comme suit: Marchandises générales, y compris les marchandises sèches $876,055. Produits exportés 5,490,893. Espèces exportées 226,550.

Etat de la banque.

New York, 23, au soir.—Diminution de $4,000,000 dans les prêts; faible augmentation dans les espèces; diminution de $1,250,000 dans les legal tenders; diminution de $5,250,000 dans les dépôts; augmentation de $500,000 dans les réserves.

New York, 23.—Le brick Julia Esson, parti d'Halifax il y a plusieurs mois pour les Antilles, n'est jamais arrivé à sa destination. Il a été vu le 7 septembre à la quille en l'air. On suppose que tous les marins ont péri.

New York, 23.—Un grand meeting de ratification a été tenu ce soir par les républicains à Brooklyn. Le général Schenck et les ex-gouverneurs Lowe et Woodford ont prononcé des discours.

ROCHESTER.

L'Union de Bienfaisance catholique.

Rochester, 23.—Une série de résolutions de sympathie avec le Pape et avec les frères opprimés en Italie et en Allemagne ont été adoptées à l'union catholique. Le dernier paragraphe a déploré la conduite tenue par trop de journaux séculiers dans toutes les questions affectant l'Eglise dans le conflit actuel.

Il a été ordonné que l'Union établira un bureau de colonisation. La proposition d'élever une fontaine mémoriale dans le parc de Fairmount, Philadelphie, a été adoptée et aussi celle qui suggère une célébration générale du centenaire.

La convention s'est alors ajournée. La prochaine réunion aura lieu à Cleveland, Ohio.

MACON.

Double empoisonnement.

Macon, Mo., 23.—Le Dr. B. F. Sherman et Samuel Parker sont entrés dans une pharmacie et sont tombés morts tous deux dans la rue dans l'espace de 30 minutes. On suppose qu'ils ont été empoisonnés dans l'établissement de drogues. Le coroner fait enquête.

VERMILLON.

Vermillon, 23—Cette ville a été entièrement détruite par le feu. Onze blocs ont été réduits en cendres. Perte $75,000. Deux hommes accusés d'incendie ont été arrêtés.

SPRINGFIELD.

Springfield, Ills., 23.—L'hon. Fred. Gerweg, membre républicain de l'assemblée générale et éditeur de la *Presse libre allemande* a été attaqué en diffamation pour avoir publié un article contre le trésorier du comté Perkins, éditeur du *State Journal*. L'article est venu d'une discussion politique.

MONTGOMERY.

Montgomery, Ala., 23.—L'auditeur Smith, le seul officier exécutif d'Etat qui soit républicain, a publié une lettre où il se prononce pour la nouvelle constitution. Presque tous les républicains blancs en font autant.

MEMPHIS.

Memphis, 23—Brown, le shérif de comté de Coahoma, Miss., qui était à Helena depuis le commencement des troubles à Friar's Point, est revenu ici avec lui et offrira une nouvelle caution lundi.

Memphis, 23.—La Chambre de commerce a nommé six délégués pour se rendre à la convention internationale des chemins de fer; elle a nommé aussi un comité chargé de faire une adresse pour inviter tous les intéressés au chemin du Pacifique par le Texas à se trouver le 16 novembre, afin d'aviser aux moyens d'achever cette ligne.

Le général Cassius M. Clay, du Kentucky, est parti ce soir par le steamer pour Greenville et Vicksburg et fera une campagne dans cet Etat en faveur des conservateurs.

ST. LOUIS.

St-Louis, 23—La compagnie du télégraphe Atlantique et Pacifique avait posé un fil sur le pont ici, hier soir, pour étendre leur ligne jusqu'à cette ville. La compagnie du pont l'a abattu bientôt après. La compagnie télégraphique soutient que par acte du Congrès, elle a le droit d'user du pont. Mais la compagnie du pont avait accordé ce droit exclusif à la compagnie télégraphique de l'Union avec laquelle elle a un contract.

St-Louis, 23—A la Cour de District des Etats-Unis pour le district-Ouest du Missouri, deux officiers du revenu ont été trouvés coupables de collusion avec divers distillateurs. La pénalité n'est pas encore rapportée.

GALVESTON.

Galveston, 23.—A la foire de Waco, Texas, aujourd'hui, R. A. Ford a fait 60 milles en 2 heures et 40 minutes. C'est la course la plus rapide qui ait jamais été faite. Il a monté 42 chevaux et a fait le dernier mille en 2 minutes et 7 secondes. Il n'est servi des chevaux ordinaires du Texas.

CONCORD.

Concord, N. H. 23.—Lepage, le meurtrier supposé de Josie Langmaid, a fait une autre tentative désespérée d'évasion, et a été mis dans les fers aujourd'hui. L'impression qu'il est coupable gagne du terrain.

RICHMOND.

Richmond, 23.—Les restes du gén. Geo. E. Pickett sont arrivés ici aujourd'hui à midi de Norfolk, sous la garde d'un comité de cette ville, de Petersburg et Richmond. Ils ont été reçus au dépôt par nombre de citoyens prominents et escortés au capitole où ils seront exposés jusqu'à demain dans l'après-midi. Ils seront remis alors aux vétérans de la division et officiers de l'armée de la marine confédérées, aux militaires de Richmond y compris les troupes de couleur qui ont demandé la permission de participer aux cérémonies pour honorer le défunt, aux sociétés civiques, etc., et seront escortés au cimetière de Hollywood pour y être enterrés.

On fait en ce moment des préparatifs pour le dévoilement de la statue du général Stonewall Jackson. La démonstration sera une des plus grandes, sinon la plus grande, qu'on aura jamais vue à Richmond. On estime que le jour de la cérémonie, la population de Richmond sera presque du double de ce qu'elle est ordinairement.

Les organisations militaires et civiques des diverses parties de l'Etat aussi bien que du dehors ont signifié leur intention d'être présentes et les militaires de couleur de la ville, comme ils l'ont déjà fait lors des obsèques du gén. Beckett, ont demandé et reçu la permission de participer à la cérémonie et ils auront leur place marquée dans ce jour solennel.

WOOSTER.

Faillite.

Wooster, O., 23. — McDonald & Cie., fabricants d'ustensiles agricoles, ont fait faillite. Passif $800,000. Deux cents ouvriers se trouvent sans ouvrage.

ALEXANDRIE.

Alexandrie, Ve., 23.— Le rapport du comité d'enquête sur la loterie de Montpellier dit que 7000 billets seulement ont été vendus à New-York et 5000 ici. 7800 billets ont été mis dans la roue, après le tirage, et dans le nombre ceux qui avaient été vendus à ce bureau.

Le comité dit que de grosses fraudes ont été pratiquées au détriment des porteurs de billets. Mais il est plus d'impossibilité de désigner les coupables, bien qu'il désigne les officiers du bureau aient négligé d'exercer la surveillance nécessaire. Il demande en conséquence que le président et les directeurs de l'association fassent une enquête complète sur les affaires du bureau.

OTTAWA.

Ottawa, Ont., 23—Lord Dufferin, gouv. géni. du Canada, est arrivé ce soir, une ovation. Il reprend le gouvernement dès aujourd'hui.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Vicksburg, 23. — Descendant, Katie. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 23—Parti, le Robert Mittchell pour la Nile-Orléans. Temps clair et frais.

Cairo, 23—Parti, le Fontenelle et le Quincy pour la Nile-Orléans. Temps clair et doux.

St-Louis, 23.— Partis, Belle Shreveport et Kinney, pour la Nile-Orléans. Temps chaud et couvert.

Memphis, 23.— Temps clair et agréable. Parti, le Tensas pour la Nile-Orléans.

Marchés européens.

Londres, 23, 2 heures.—Consols comptant 94 3/16, à terme 94 5/16.

Liverpool, 23, midi et demi.—Coton plat et plus facile. Mid U-16. Orleans 7 5-16. Vente approximative 8000 balles.

Marchés Américains.

New York, 23, 1 heure.—Or 114 7-8. Coton calme. Ordinaire 12 1-16. Bon ordinaire 13 3-16. Low mid 13 7-8. Mid 14 3-16. Orleans et Texas 14 5-16. A livrer, low mid, décembre 13 1-4 à 13 5-16. Février 13 7-16 à 13 1-2. Avril 13 3-4 à 13 7-8. Juin 14 3-16 à 14 1-4. Juillet 14 5-16 à 14 7-16. Août 14 3-8 à 14 9-16.

New York, 23, au soir—Coton calme et ferme. Mid. Uplands 14 3/16. Orléans 14 9/16. Vendu 967 balles.

A livrer 20,000 balles aux cotes suivantes: Novembre 13 3/8 à 13 13/32, décembre 13 7/32 à 14, janvier 13 29/32 à 13 31/32, février 13 13/32 à 13 7/16, mars 13 19/32 à 13 25/32, avril 13 25/32 à 13 13/16, mai 13 31/32, juin 14 5/32 à 14 3/16, juillet 14 5/16 à 14 3/8, août 14 7/16 à 14 1/2.

BULLETIN FLUVIAL

Cincinnati, 23.—Rivière 8 pieds, et baisse.

Evansville, 23.—La rivière monte.

Pittsburg, 23.—Rivière 2 pieds 10 pouces et baisse.

Cairo, 23.—Fleuve, 7 pieds 3 pouces et baisse.

St. Louis, 23.—Le fleuve abaissé de 2 pouces.

Memphis, 23.—Le fleuve baisse lentement.

LA QUESTION DU SCRUTIN EN FRANCE. On lit dans le *Constitutionnel*:

Plusieurs journaux annoncent que le prince impérial a invité les députés du groupe de l'appel au peuple à voter pour le scrutin de liste.

Nous croyons que cette nouvelle est inexacte.

La veille de la reprise des travaux législatifs, les membres du groupe de l'appel au peuple se réuniront à Paris. Et voici la proposition qui fera l'objet de leurs délibérations: Si le cabinet Buffet-Decazes persiste dans la question de confiance à propos du scrutin d'arrondissement, et si l'appoint du groupe de l'appel du peuple est absolument nécessaire pour assurer le succès de cette question de cotation, les députés bonapartistes, pour éviter une crise ministérielle dans ces circonstances graves, voteront, en grande majorité, pour le scrutin d'arrondissement. Si leur vote n'est point indispensable pour assurer la victoire, chaque membre du groupe bonapartiste votera selon ses préférences.

Le *Constitutionnel* discute l'hypothèse de savoir si le mode de cotation que le cabinet posât la question de confiance sur le scrutin d'arrondissement, et bien que porté pour ce dernier scrutin, le *Constitutionnel* croit que le cabinet aurait pu, de ses sacrifier à propos d'une question de détail.

Supposons que le scrutin de liste soit une inspiration funeste,—de que nous sommes assez disposés à croire. Le ministère le combat; son influence et ses arguments ne prévalent point; le scrutin de liste est voté; est-que les effets du vote seraient raisonnablement sur le ministère?

L'Assemblée souveraine a formulé à son gré, à sa fantaisie, un article de loi organique; elle l'a voté sourire, insensible, réfractaire à tout ce qui était de nature à éclairer son jugement, à redresser son penchant mignon à des erreurs funestes; et il évidemment que des ministres précieux, dignes d'être retenus par la France, ne partageant point ces erreurs, inévitablement momentanées, se piqueraient de nous ne savons quel puéril d'amour-propre et ne se résigneraient pas à survivre à un vote qui peut, nous ne disons pas non, les atteindre et les frapper en tant que penseurs philosophes et législateurs, mais qui les laisse impuissants, intacts, indemnes comme ministres! Si le régime parlementaire devait aboutir à de telles énormités, il serait encore plus révoltant qu'incompréhensible.

Un ministre ne doit légitimement tomber que dans deux cas; ou pour une faute individuelle ou pour une faute ministérielle collective à laquelle il s'est associé.

La loi électorale est un appendice, fort notable, de notre constitution. Est-ce au ministère, quel qu'il soit, ou à l'Assemblée à faire cette constitution? En se genre de débats, un ministre redevient député et ne doit être que député.

—*L'Uik*, journal humoristique berlinois, publie une gravure intitulée: *L'Alliance anglo-russe*. On y voit John Bull et un paysan russe se serrant chaleureusement la main et trinquant ensemble; ils se donnent des coups de pied sous lattable à laquelle ils sont assis tous deux. Cette table est placée sur un tapis de Turquie. Un Français est debout à côté de John Bull, se remplissant un verre d'un liquide étiqueté: *Revanche*; tandis que Bismark s'incline vers la Russie pour voir ce qui s'y passe.

UN VIEUX CONTE ANGLAIS.—Un érudit, M. Loys Bruyère a consacré de longues années à recueillir avec une patience héroïque les contes de la Grande-Bretagne, et à en rechercher les similaires chez tous les peuples.

Parmi ces légendes de tous genres, fantastiques, merveilleuses et terrifiantes, dans lesquelles on voit des épées scintiller d'elles-mêmes, des bourses toujours pleines, des couvertes toujours mis, des géants qui se pourfendent et se refaisent comme si de rien n'était, il en est de charmantes.

Lisez les *Amours d'un crapaud*:

Une pauvre veuve, cuisant un jour son pain, envoya sa fille avec un seau chercher de l'eau au puits. La fille marcha, marcha, mais quand elle fut au puits, elle vit qu'il était desséché. Elle ne savait que faire, ne voulant pas revenir chez sa mère sans lui rapporter de l'eau. Alors elle alla s'asseoir en pleurant sur la margelle.

Un crapaud sauta hors du puits et lui demanda ce qui la chagrinait; elle répondit qu'elle se désolait parce que le puits était à sec. "Eh bien, dit le crapaud, si tu veux être ma femme, je te donnerai de l'eau en abondance." La fille, ne prenant pas au sérieux les paroles du crapaud, accepta la proposition et lui répondit qu'elle consentait à l'épouser. Lorsqu'elle eut rempli sa cruche, elle revint au logis et ne pensa plus à cette aventure. Mais une nuit qu'elle et sa mère étaient près de se mettre au lit, elle entendit ce chant:

Ouvre la porte, ma mie, mon cœur,
Ouvre la porte, mon véritable amour;
Souviens-toi de la promesse que tu m'as (faite
Là-bas, dans la prairie, quand nous nous (sommes rencontrés.

La mère dit à sa fille: Quel est ce bruit à la porte?

—Ah! reprit celle-ci, ce n'est rien qu'un crapaud.

—Ouvre la porte, dit la mère, à ce pauvre crapaud.

Alors la fille ouvrit la porte et le crapaud arriva en sautant et s'assit auprès du feu.

Puis il demanda à souper, et la mère dit:

—Mème à un crapaud donne à souper quand il t'en prie. Alors le crapaud mangea, puis il demanda à être couché dans le lit de la mère, et la mère dit à sa fille:

—Mets le pauvre crapaud dans ton lit. Et le crapaud demanda encore à la belle: Mon cœur, mon amour, prends une bache et me coupe la tête. Alors la fille lui coupa la tête, et aussitôt se dressa le plus joli prince qu'on ait jamais vu. Et tous deux vécurent heureux le reste de leurs jours.

—Le rédacteur en chef d'un "journal bien fait" donnait dernièrement quelques conseils à son secrétaire de la rédaction:

—J'